



Futur antérieur

Alain Lipietz,
économiste

Pour avoir une idée du contraste entre notre monde et celui de 2150, il ne suffit pas de se tourner 150 ans en arrière. L'Histoire s'accélère : il nous faut imaginer un monde aussi différent que celui du XVI^e siècle l'était du nôtre... Gageure impossible ou inutile, car à cette échelle l'Histoire est fantastiquement ouverte. Des crises écologiques ponctueront cette évolution, et des conditions de la sortie de chacune d'elles dépendra un avenir aussi lointain : le tableau de 2150 dépend du sentier qui y mènera, le cône des possibles est largement ouvert.

On peut en revanche s'imaginer quelles crises surgiront. Une première crise globale semble se dessiner, disons pour la fin de la première moitié du XXI^e siècle. À cette époque, l'explosion démographique sera en voie d'achèvement, à un niveau de 10 milliards d'habitants. Cette

« transition démographique » sera globalement

maîtrisée par le progrès de l'éducation des jeunes filles. Si elle ne l'est pas, et là où elle ne le sera (Afrique ?), elle sera forcée par des catastrophes alimentaires et épidémiques, comme lors de la crise écologique globale associée à la Grande Peste du XVI^e siècle.

Mais l'humanité n'en sera pas quitte pour autant. Au contraire, la stabilisation de la population dans le tiers-monde permettra une accélération de son industrialisation, selon l'exemple asiatique. Cette accélération s'ajoutera à l'actuelle surconsommation du Nord et décuclera les crises écologiques globales déjà en germe aujourd'hui : déchirure de la couche d'ozone, érosion de la biodiversité (avec le krach agricole que cela peut entraîner), et surtout l'actualisation de la crise des climats et de la montée des eaux par accroissement de l'effet de serre.

C'est cette crise qui cristallisera toutes les autres : crise des agricultures du Sud, inondation des deltas asiatiques, multiplications des tempêtes au Nord. Comment en sortirons-nous ? Tel est l'enjeu de la « guerre de l'environnement » qui occupera la première moitié du XXI^e siècle, et dont la première bataille fut livrée à Rio. Ou bien prévaudra une solution coopérative par alliance des plus riches (Europe du Nord, Japon) et des plus pauvres (sous-continent indien), contre les États-Unis et les nouveaux pays industrialisés. Un ordre climatique se stabiliserait sous une forme sans doute « autoritaire-clientélaire ».

Ou bien (et c'est le plus probable !) la crise ne pourra être évitée à cause du blocage de « l'alliance des irresponsables », des États-Unis à la Malaisie et, sans doute, à la Chine.

Alors le monde ressemblera à l'Europe de la « fluctuation biséculaire » qui avait suivi la Grande Peste : de larges petits îlots de prospérité, assez riches pour s'adapter aux changements climatiques, dans un océan de chaos écologiques globaux qui se superposeront aux crises déjà connues : des épidémies virales informatiques touchant des corps et un environnement sur-artificialisés ? Des effets de seuils inattendus sur les crises déjà repérées : fonte des glaces, pandémies agricoles, exposition totale aux rayons UV solaires ?

Si vers 2050 prévaut la situation coopérative, elle sera minée par la volonté des groupes économiques et nationalistes qui se sentiront bridés par un excès de réglementation globale. Une crise assez semblable à la crise actuelle (mais où l'enjeu sera autant l'environnement que le social) finira par éclater : nouvelle bifurcation entre une hyper-éco-socialo-démocratie globale (fort peu probable) ou une rechute vers le scénario conflictuel.

Si, vers 2050, celui-ci a prévalu, alors le « péril barbare » venu du Sud sera la grande question vers 2100, avec une nouvelle bifurcation : soit la submersion des îlots de stabilité (c'est le scénario du nouveau

Moyen Âge prisé par les films de science-fiction), soit un armistice qui nous rapprocherait du scénario coopératif de 2050... dans un contexte beaucoup plus dégradé.

Même au fond du trou, l'espoir luit comme un ver luisant. Encore faut-il qu'à chaque étape les humains sachent le saisir ! ■

